



LA CINÉMATHEQUE
DE TOULOUSE

LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS

PARTIE 2, DES ANNÉES 50 À NOS JOURS

9 NOVEMBRE – 18 DÉCEMBRE 2016

Suite de notre voyage au cœur du cinéma policier français. Reprise du cycle à partir des années 50 qui ont vu un véritable renouveau du genre (entre chefs-d'œuvre devenus des classiques et productions courantes recelant quelques surprises), pour enchaîner sur les années 1960 et 1970 (incontournable âge d'or du polar à la française) et poursuivre jusqu'au contemporain en compagnie de **Nicolas Boukhrief**, tenant d'une veine que n'aurait pas reniée Manchette. Au programme : des durs à cuire qui peuvent être tendres et des tendres qui peuvent être saignants, du langage fleuri et du mutisme, des p'tites pépées et des gros calibres. Le bonheur du cinéphile. Quand le cinéma du samedi soir et le cinéma d'auteur s'échangent des tuyaux dans une arrière salle qui sent l'imper mouillé.

PRÉSENTATION DU CYCLE

Du cinéma policier français, partie 2

Lors de la première partie, que nous lui consacrons au printemps dernier, nous l'avions laissé à la fin des années 1940. Ne revenant pas à la définition du genre (se reporter à la partie 1 de la rétrospective), nous le reprenons aux années 1950 alors qu'il prenait un nouveau tournant. Entre plaisir (classiques du genre à revoir et petites pépites à découvrir) et frustration (déchirante contrainte de condenser plus de cinquante ans d'un genre très productif en une trentaine de films), laissons-nous couler dans ces quelques décennies qui ont donné au cinéma policier français son deuxième souffle. Un souffle qui exhale du cinéma américain tout en respirant profondément la société et la culture françaises. Un genre qui est devenu typique à plus d'un titre : le cinéma policier français, ou le polar à la française.



Les Amants maudits – Willy Rozier

Immédiate après-guerre. En lettres jaunes sur fond noir, Marcel Duhamel avec sa Série noire inscrivait une nouvelle page au chapitre du polar. Une véritable traînée de poudre qui allait enflammer le cinéma hexagonal. Eddie Constantine se jetait dans la bagarre à coups de poings et de sourires en coin aux petites pépées, imposant dans la décontraction et les salles du samedi soir un drôle d'agent made in USA : Lemmy Caution (voir [À toi de faire mignonne](#), dernier de la série « Borderie » commencée en 1952 avec [La Môme vert-de-gris](#) – premier titre édité par la Série noire). Les flics se dérident en ces débuts de guerre froide mais déjà les gangsters serrent les dents et Willy Rozier s'empare de la figure de notre Pierrot le Fou national pour donner un petit film qui n'a pas à rougir face aux séries B nerveuses d'Anthony Mann – ne pas rater [Les Amants maudits](#). Et puis arrive Simonin. Simonin a toujours la côte, mais Simonin tape dans les côtes. Il touche le jackpot avec *Touchez pas au grisbi* ! et ouvre une nouvelle veine au roman noir français. Albert Simonin fait le ménage et Jacques Becker s'empare de son plumbeau. Milieu plein cadre. Un milieu français qui aime le bon vin et aspire à la retraite dorée. [Touchez pas au grisbi](#) donne le ton. On n'est pas à Chicago, on pratique le chic argot. Becker fait parler la poudre et Melville finit d'allumer la mèche avec [Bob le flambeur](#), dialogué par Le Breton, autre auguste auteur de la Série noire qui imagina le fameux « rififi » bientôt passé dans le langage courant

(voir [Du rififi chez les hommes](#)). Le noir est mis. Audiard lui apportera ses lettres de noblesses. José Giovanni entretiendra le trouble. Boileau-Narcejac font remonter la lie. Le noir est de mise. Il touche toutes les catégories sociales : de l'ennemi public n°1 à l'homme ordinaire ([Gas-oil](#)), du prolo à l'aristo ([Pleins feux sur l'assassin](#)). Il s'installe à tous les niveaux du septième art, du tout-venant à l'appellation contrôlée. De la comédie, quand il chausse son [Monocle noir](#), au mythologique quand il se coiffe de son [Doulos](#). Le polar est à la fois populaire auprès des spectateurs et laboratoire pour les cinéastes. La Nouvelle Vague, qui vient bousculer le cinéma, n'y coupe pas. Truffaut tire sur l'ambulance en y mêlant éléments comiques et mélodramatiques ([Tirez sur le pianiste](#)). Godard, qui n'est jamais à bout de souffle, plonge Lemmy Constantine dans une aventure digne d'un collage surréaliste ([Alphaville](#)). Chabrol, l'œil malin, en fait un pied-de-biche pour disséquer la société ([Le Boucher](#)). De la société justement. Le polar la passe au crible. Et il ne va pas tarder à rehausser la mire au niveau politique. 68 est passé par là. Le polar le loge, un vent libertaire dans le holster : [Solo](#), [Un condé](#), [Joë Caligula](#), [Les Aveux les plus doux](#). Le polar n'est pas que divertissement, il est aussi dynamite. Les années 1970, 1980 – [Armagedon](#), [Le Choix des armes](#), [Mort d'un pourri](#), [Extérieur, nuit](#), [Police](#), [L.627](#) – le voient sortir de sa mythologie... pour en créer une nouvelle. Et c'est peut-être là l'essence du cinéma policier. Il peut parler de la société contemporaine, de sa production, en montrer les recoins les plus sombres, en dénoncer les institutions et se faire radiographie des hommes et des femmes qui la composent ; au final, il est surtout – il est avant tout – cinéma. Tour à tour iconographique et iconoclaste. Avec ses codes, que l'on respecte ou que l'on détourne, il est pour le cinéma un laboratoire où se fabriquent des images. Une imagerie. Une imageraie. Et quoiqu'on en pense, ce n'est pas par fascination pour les truands ou la maréchaussée que l'on aime le cinéma policier, mais pour le cinéma. On y trouvera un éventail de mises en scène (du cinéma de papa au cinéma de francs-tireurs, de la stylisation quasi abstraite de Melville au souci de vérité intransigeant de Pialat) réunies autour d'un dénominateur commun. Un genre. Le seul qui ait réussi à s'imposer dans le cinéma français. Et si nous avons opté pour un hiatus des années 1990, c'est pour mieux le retrouver à partir des années 2000 avec Nicolas Boukhrief dont les films ([Le Convoyeur](#), [Cortex](#), [Gardiens de l'ordre](#), [Made in France](#)) s'inscrivent parfaitement dans une tradition du genre tout en le renouvelant.

Franck Lubet,
responsable de la programmation de la Cinémathèque de Toulouse



Le Choix des armes – Alain Corneau

Nicolas Boukhrief - mardi 29 novembre



Nicolas Boukhrief – *Made in France*

Fondateur aux côtés de Christophe Gans de la mythique revue *Starfix*, à travers laquelle il fit honneur au cinéma d'horreur, on a pu le voir aussi sur Canal+ au début des années 1990, dans son « Journal du cinéma », présentant aux téléspectateurs des cinéastes tels que Lars von Trier. Fin connaisseur du cinéma, il passera tout naturellement à l'écriture de scénario (*Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes* ou *Assassin(s)* dans des registres bien différents), avant de passer à la réalisation de ses propres films. Focalisé sur le polar depuis *Le Convoyeur*, Nicolas Boukhrief est aujourd'hui le plus sérieux représentant du genre dans le cinéma français.

> **19h** rencontre de cinéma à la Cinémathèque de Toulouse, animée par Franck Lubet
Entrée libre dans la limite des places disponibles

> **21h** *Made in France* présenté par Nicolas Boukhrief

Made in France

Nicolas Boukhrief. 2014. France. 94 min.

L'idée trottait dans la tête de Nicolas Boukhrief depuis le milieu des années 1990. Celle d'une cellule djihadiste préparant des attentats en France. *Made in France*, le récit d'un journaliste de confession musulmane qui infiltre un groupuscule de terroristes en herbe, mais aussi l'histoire d'un film tragiquement visionnaire rattrapé par une effrayante et triste réalité. Pourtant il faut aussi rappeler que cette oeuvre au destin si particulier est un excellent thriller perpétuellement sous tension qui cible et démonte une forme de radicalisation. Anxiogène, nerveux, sans prétention et surtout à mille lieues de la dépeinture caricaturale.

Les Amants maudits

Willy Rozier. 1952. France. 95 min.

Touchez pas au grisbi

Jacques Becker. 1954. France / Italie. 96 min.

Bob le flambeur

Jean-Pierre Melville. 1955. France. 100 min.

Gas-oil

Gilles Grangier. 1955. France. 92 min.

Du rififi chez les hommes

Jules Dassin. 1956. France. 110 min.

Le Rouge est mis

Gilles Grangier. 1957. France. 95 min.

Une balle dans le canon

Michel Deville, Charles Gérard. 1958. France. 95 min.



Le Rouge est mis – Une balle dans le canon



Un témoin dans la ville

Edouard Molinaro. 1959. France / Italie. 90 min.

Classe tous risques

Claude Sautet. 1960. France / Italie. 107 min.

Tirez sur le pianiste

François Truffaut. 1960. France. 85 min

Le Monocle noir

Georges Lautner. 1961. France / Italie. 88 min.

Pleins feux sur l'assassin

Georges Franju. 1961. France. 88 min.

À toi de faire, mignonne

Bernard Borderie. 1963. France / Italie. 93 min.

Le Doulos

Jean-Pierre Melville. 1963. France. 105 min.

Symphonie pour un massacre

Jacques Deray. 1963. France / Italie. 115 min.

Alphaville, une étrange aventure de Lemmy Caution

Jean-Luc Godard. 1965. France. 98 min.



Alphaville

La Métamorphose des cloportes

Pierre Granier-Deferre. 1965. France. 98 min.

Compartiments tueurs

Costa-Gavras. 1965. France. 95 min.

Joë Caligula, « du suif chez les dables »

José Bénazéraf. 1969. France. 85 min.

Le Samouraï

Jean-Pierre Melville. 1969. France / Italie. 105 min.

Solo

Jean-Pierre Mocky. 1969. France / Belgique. 89 min.

Le Boucher

Claude Chabrol. 1970. France / Italie. 93 min.

Un condé

Yves Boisset. France / Italie. 95 min.

Les Aveux les plus doux

Edouard Molinaro. France / Italie / Algérie. 92 min.

Armagedon

Alain Jessua. 1976. France / Italie. 96 min.

Mort d'un pourri

Georges Lautner. 1977. France. 120 min.

Extérieur, nuit

Jacques Bral. 1980. France. 90 min.

Le Choix des armes

Alain Corneau. 1981. France. 140 min.

Police

Maurice Pialat. 1984. France. 113 min.

L.627

Bertrand Tavernier. 1991. France. 145 min.

Le Convoyeur

Nicolas Boukhrief. 2003. France. 95 min.

Cortex

Nicolas Boukhrief. 2006. France. 105 min.

Gardiens de l'ordre

Nicolas Boukhrief. 2010. France. 105 min.

Made in France

Nicolas Boukhrief. 2014. France. 94 min.



Le Convoyeur

En complément de la programmation, placés en avant-programme de certaines séances, retrouvez des **documents audiovisuels proposés en partenariat par l'INA** (Institut national de l'audiovisuel). Interviews, reportages, portraits, promotions... une manière de croiser les sources et les regards sur la programmation. Présentés sur grand écran avant les films, ces documents sont visionnables, par ailleurs, sur le **poste de consultation multimédia** (PCM) de l'INA et du CNC installé à la bibliothèque de la Cinémathèque. Une sélection plus large, et de contenus plus longs, toujours en lien avec la programmation, sera également proposée sur ce même poste par l'INA et la bibliothèque du cinéma. N'hésitez pas à aller y voir de plus près.

BERTRAND TAVERNIER SUR LE POLAR À LA FRANÇAISE

Extrait de l'émission « Cinéma en herbe ». Gérard Jourd'Hui interroge Bertrand Tavernier sur le cinéma policier français.

En avant-programme de *Classe tous risques*

> Mercredi 9 novembre à 19h

DAVID GOODIS TIREZ SUR LE PIANISTE

Extrait de l'émission « Étoiles et toiles ». François Guerif interroge François Truffaut à son domicile à propos de *Tirez sur le pianiste*. Goodis, la Série noire, Aznavour, et les personnages féminins.

En avant-programme de *Tirez sur le pianiste*

> Dimanche 13 novembre à 18h



Tirez sur le pianiste

ÉDOUARD MOLINARO À PROPOS DE LA MUSIQUE DE *UN TÉMOIN DANS LA VILLE*

Extrait de l'émission « Discorama ». Au micro de Jacqueline Joubert, Molinaro présente les musiciens qui ont fait la musique de son film *Un témoin dans la ville*.

En avant-programme de *Un témoin dans la ville*

> Mardi 15 novembre à 19h

MORT D'UN POURRI DE GEORGES LAUTNER

Extrait de l'émission « Pour le cinéma ». Alain Delon et Georges Lautner présentent tour à tour leur dernier film : *Mort d'un pourri*.

En avant-programme de *Mort d'un pourri*

> Mercredi 16 novembre à 16h30

SORTIE RÉGIONALE DU FILM DE JEAN-PIERRE MOCKY *SOLO*

Extrait de l'émission « Nord actualités télé ». Mocky présente son dernier film *Solo*.

En avant-programme de *Solo*

> Mercredi 23 novembre à 19h

JEAN-PIERRE MELVILLE

Extrait de l'émission « Variances ». Interview de Melville dans les ruines de son studio. Le cinéaste parle de cinéma et de son cinéma. Mais aussi son rapport aux gangsters, ou encore à la commission de contrôle...

En avant-programme de *Le Samouraï*

> Samedi 26 novembre à 21h



Créé en 1975, l'Institut national de l'audiovisuel (INA), entreprise publique audiovisuelle et numérique, collecte, sauvegarde et transmet le patrimoine télé et radio français. Dans une démarche d'innovation tournée vers les usages, l'INA valorise ses contenus pour les partager avec le plus grand nombre : sur ina.fr pour le grand public, sur inamediapro.com pour les professionnels, à l'InaTHÈQUE pour les chercheurs.

L'INA a deux pas de chez vous, c'est l'accès à : plus de 80 ans de programmes radio, plus de 70 ans de programmes télé, 1 000 000 d'heures enregistrées chaque année, 14 000 sites web média 120 chaînes de radio et tv captées 24h/24 au titre du Dépôt légal, 14 700 000 d'heures de documents radio et TV, 34 000 titres de cinéma.

Partenaires de la programmation **Le cinéma policier français, partie 2**



Retrouvez le détail des films et les horaires sur www.lacinemathequedetoulouse.com

Télécharger le programme complet sur

www.lacinemathequedetoulouse.com/telechargements

Contacts presse

Clarisse Rapp, chargée de communication

clarisse.rapp@lacinemathequedetoulouse.com / 05 62 30 30 15

Pauline Cosgrove, assistante de communication

pauline.cosgrove@lacinemathequedetoulouse.com

Espace presse

(dossiers de presse et visuels HD)

<http://www.lacinemathequedetoulouse.com/espace-pro/presse/login>

Nom d'utilisateur : presse

Mot de passe : cine31

Suivez nous sur

